

Compte rendu de la sortie à Nevers du 14 au Novembre 2009

L'automne n'est encore tout à fait là. Il fait encore beau, soyons fous. La balade se fait sur 2 jours. Le rendez-vous est sur la nationale après Rambouillet, à la première station d'essence, vers la province. C'est précis ! C'est exprès car cette station ne figure pas dans l'outil à tracer les road-books. L'avantage de cette station est qu'elle nous permet de nous mettre au chaud et de prendre éventuellement une boisson chaude. Pour ma part, j'ai le plein de ma VTR à Rambouillet, en compagnie de Laurent et Camille juchés sur la ZZR600.

Le tenancier de la station fait un peu la gueule. Nous utilisons ses toilettes mais ne consommons pas beaucoup. Il n'y a pas beaucoup de pleins aussi de la part du R&R.

La plupart des motards sont là lorsque j'arrive. Jérôme à FJR, Bruno à BMW, Jocker à GTR1400, Carlos et Valérie à Buell équipée de valises et de top-case, Jacq à Pan, Denis à Tiger, Philou. Jérôme à VTR arrive et sonne le départ, juste le temps de le saluer. Il y a là 10 motos pour braver le temps qui nous a été prédit plutôt mauvais.

Cette fois, les balades nous paraissent un peu optimistes : faire plus de 400 km chaque jour ! Qu'à cela ne tienne, relevons le défi !

Le point de départ étant un peu éloigné de nos maisons, certains ont déjà fait plusieurs dizaines de kilomètres avant de se présenter au point de départ. Ce qui prédit un plein dans pas trop de kilomètres. Vu la température, ce ne sera pas trop de luxe pour une pause supplémentaire.

Il pleut vaguement. Pas trop pour être gênant mais suffisamment pour brouiller les écrans des casques. Nous commençons par la N10 avant de bifurquer vers Anneau. La nationale n'est pas très intéressante mais elle permet d'avancer un peu vite. Ensuite ce sont des petites routes que nous connaissons bien, avec quelques virages. L'allure est bonne, sans plus. Pour le moment les routes sont très mouillées et nous n'avons pas vu de boue ni de feuilles mortes sur la route. Et pour cause ! Nous sommes encore à traverser des plaines, sans arbre à l'horizon. Les moissons ont déjà eu lieu. Nous faisons gaffe.

Après Bonneval, les petites routes deviennent intéressantes. Par mal de virages dégagés même si les routes ne sont pas très larges et chahutent un peu. Par contre il nous faut traverser des petites villes. Là prudence pour 2 raisons. D'abord pour respecter la loi. Si, si, si ! Nous sommes comme cela, respectueux des limitations de vitesse. Et ensuite pour ne pas se faire surprendre par de feuilles mortes sur la chaussée au détour d'un virage sous les arbres fruitiers des riverains.

Le paysage est joli sous cet éclairage varié issu des nuages bas. Nous avons largement le temps d'apprécier les formes des églises et les couleurs presque automnales. Certains villages ont de belles églises, jamais identiques d'un village à l'autre. Certains villages ont des lavoirs plus ou moins rustiques, des bassins parfois entourés de végétation d'ornement ou de fleurs. Eh oui, encore des fleurs en cette saison ! Parfois même, ce sont les panneaux indicateurs d'entrée et de sortie de villes qui sont agréablement fleuris.

Rares sont les traces de boue sur la route. Tant mieux. Par contre, certaines motos arrosent copieusement les suivantes avec de l'eau sale de la route, mélangées à quelques gravillons, et ce, à certaines vitesses seulement. Une étude serait à mener. Il ne pleut plus depuis un bon moment, mais nous sommes aspergés par les motos qui nous précèdent dans la meute et par les voitures que nous croisons. Plus particulièrement, un camion que nous avons croisé, était doué pour à la fois nous faire un violent souffle d'air et un grand arrosage d'eau très sale. Ce doit être un camion spécial pour nettoyer la route. Les

évacuations étant les véhicules qu'ils croisent et qui sont chargés de vider les saletés ailleurs lors de leurs lavages.

Pour la pause, nous nous arrêtons dans un village avec un château. Je n'ai pas retenu son nom. Les quelques habitants que nous rencontrons sont sympas et avide de parler avec nous. Ainsi, je me fais brancher par un ancien motard, un très ancien motard même. Il me dit qu'il a eu des motos : une américaine dont il a oublié la marque, une BMW et des Motobécane. Je finis par comprendre que c'était un peu après la seconde guerre mondiale. Boudiou ! C'est un très très vieux motard. Il voulait me raconter, en rigolant, ses gamelles passées avec ses motos mais j'ai préféré tenter de satisfaire un besoin solitaire et urgent : aller pisser. En chemin pour les toilettes du bar, je rencontre Carlos et Valérie en grande conversation avec une dame âgée qui nous prenait pour des pompiers. Peut-être à cause de nos blousons de cuirs noir. Elle a été informée de notre état de motard rebelle (euh ... ça c'est pour faire bien ! Pour se donner un look !). Rassurée elle nous a avoué qu'elle avait un petit-fils dans la glorieuse profession de pompier.

Nous causons un peu d'animation dans le bar. Les habitués refluent vers les tables éloignées du comptoir mais les habitudes restent : il est 10h30 et l'apéritif est de rigueur. Un petit ballon de blanc par ci et par là.

Le café chaud et le chocolat chaud ont été bien appréciés. Il ne fait pas très froid, mais il vaut mieux être bien couverts. Les vêtements de pluie restent d'excellents coupe-vents.

A la reprise de la route, le ciel s'assombrit et justement dans la direction de notre périple. Prudemment, nous gardons nos vêtements de pluie, même si avant de démarrer nous commençons à avoir chaud.

A la pause pour le plein, Philou nous laisse. Il nous a bien tenu compagnie pour ce bout de chemin et à présent il doit poursuivre sa route seul vers sa famille.

Arrivés près de Montoire, nous pouvons percevoir quelques habitats troglodytes dans la falaise de craie à notre droite.

Après Montoire, il y a de nouveaux quelques portions intéressantes. Nous restons un peu sur notre faim car la route est séchante, pas vraiment sûre à noter goût. Et nous ne sommes pas à l'abri de portions détrempées.

Arrivés près de Tours, la route n'est pas terrible. Nous sommes samedi et les voitures sont plutôt nombreuses. Par contre, en traversant Vouvray, outre les babines qui frémissent à l'évocation des bons crus du coin, et la bave qui coule aux commissures de lèvres en voyant les publicités de ces mêmes crus, nous avons aussi le spectacle des superbes maisons toutes blanches dans cette lumière spéciale sur notre gauche, dans la falaise. Des baraques qui doivent valoir des fortunes ! Bon, comme nous ne sommes pas là pour les acheter, nous pouvons toujours les admirer gratuitement. Elles sont vraiment splendides.

Le Flunch est bondé. Il est tard. Il ne reste plus beaucoup de places libre. Nous devons ranger des plateaux laissés par d'autres clients afin de libérer des tables. J'en profite pour aller acheter une ampoule de phare pour la ZZR. Le montage en aveugle n'est pas trop évident, surtout que ce n'est par moi qui ai assuré le démontage.

Nous profitons de la station toute proche pour faire le plein. Nous notons que le pneu arrière de Bruno montre quelques usures avancées, très avancées même.

Cette fois, il fait meilleur. Nous abandonnons les habits de pluie. Il faut les casser quelque part. Je n'ai qu'un sac à dos. Comme il devint lourd, je décide de l'attacher à la selle avec des petites sangles. J'ai dû m'y prendre comme un manche, car juste avant un rond-point une sangle à lâcher et s'est prise dans la roue arrière. Heureusement qu'elle s'est cassée. Sinon je me serais vautré sous les voitures qui me suivaient. J'ai

pu m'arrêter et refaire des nœuds. Nœuds qui n'ont pas tenu longtemps, m'obligeant à reprendre sur le dos le sac. C'est fait pour ça en principe, non ?

Depuis quelques temps je ne vois pas de station d'essence. Nous traversons la campagne. Je n'ai pas beaucoup d'autonomie. A l'approche d'une zone industrielle je demande à faire le plein et me dirige vers la station la plus proche. Ce qui nous éloigne un peu de notre route. La meute est un peu grognonne : j'aurais pu attendre la prochaine station sur notre future route. Bien m'en a pris, car nous n'avons pas rencontré de station, dans le cadre de mon autonomie intrinsèque, sur notre route. Nous avons eu un avantage sur cet arrêt : la supérette a pu être visitée pour constituer le stock de notre prochain apéro.

J'ai comme l'impression que la meute fatigue un peu. Mes arrêts et les arrêts pipi, commencent-ils à lasser ? Est-ce le temps qui pourtant s'améliore un peu, qui affecte l'humeur de la meute ?

La nuit tombe rapidement. Les phares sont bien utiles, y compris pour la ZZR. Nous poursuivons notre road-book. Dans le noir les points de vue sont difficiles à décrire. Nous traversons Nevers où la vitesse est limitée avec un bon contrôle par un joli radar de dos, perché tout en haut d'un mât, juste à l'entrée de la ville.

Nous finissons par arriver au gîte qui s'appelle "le petit baudet" et non la "ferme du bonheur" comme prévu. Jacq notre chef de meute doit s'enquérir de la justesse de notre point de couchage.

L'accueil de Elvire la tenancière est assez chaleureux. Elle nous oriente vers notre dortoir. Oui un dortoir avec 14 lits à étage. Nous devons tous nous y caser. Il y a de la place. Il n'y a pas beaucoup de douches et de toilettes, mais c'est suffisant. Il y a d'autres dortoirs vides à côté.

La salle de jeux qui servira à l'apéro est vaste et comporte une petite table sur laquelle trône une paire de bottes de motard. Bon signe. Il semble que pas mal de motards adoptent ce gîte pour assister aux courses au Mans. Par contre Elvire ne sait pas qui les a oubliées depuis 2 mois environ. Un motard bourré est-il parti sans ses bottes ? Difficile à croire.

Pour l'apéro, dans une grande salle à proximité du dortoir. Elvire nous a indiqué où trouver des gobelets. Elle ne tient pas à faire de vaisselle supplémentaire et ne veut surtout pas la faire faire par quelqu'un d'autre. Ça commence à augurer des "rigidités psychologiques".

Après une petite attente que la meute soit au complet, les breuvages volubiles sont servis. Volubiles est ici un adjectif pour indiquer que les breuvages délient les langues. Nous voici donc, à commencer à refaire le monde et à sortir quelques vannes. Nous invitons Elvire à partager notre breuvage. Le breuvage a le même effet sur Elvire. Elle nous montre son côté écologique et paraît très disserte.

Certain profite pour parfaire leurs connaissances dans l'architecture et ose avec moult gestes et pointage de l'index, demander à quoi peut bien servir des pierres posées en pente dans le mur. Surtout lorsqu'elles surmontent des petites ouvertures converties en petits placards.

Celui-ci se fait appelé "simplet". Ce qui déclenche une grosse rigolade de notre part, car ce mot n'est plus très usité et semble désuet dans le langage des motards. Elvire se rattrape aux branches, indiquant que cet adjectif n'est pas méchant mais plutôt sympathique, quand on connaît ses origines helvétiques. Vous savez bien, ces gens qui collent un "CH" derrière leurs véhicules, pour dire qu'ils sont "Chuiches" avec l'accent. Jacq à qui a été adressé de qualificatif en rigole encore.

Quand très affamés nous demandons à passer à table, la vraie, pas pour dire ses quatre vérités, Elvire nous invite à passer dans la salle à manger. Cette salle est décorée d'une petite roulotte pour poupées et d'une belle cheminée très chaleureuse, garnies de belles bûches. S'y tenir un instant à côté fait grand bien.

Certains prendront tout leur temps pour passer à table (la vraie table, non pas à dire toutes leurs vérités avec les pieds rôissant sur les charbons ardents !).

C'est une maison d'hôte. Ce qui signifie que l'hôtesse dîne à table avec les convives. Le dîner est sous forme de self-service. Nous y sommes habitués. Nous commençons par une belle salade composée de

lecture et de fruits crus et secs. Excellente. Le plat principal, servi par Elvire, est une vraie purée et un bœuf bourguignon. Excellent ! Le vin est aussi excellent. Quant à la tarte, elle est tellement bonne que Denis se sert une part double.

Les tartes sont prédécoupées par Elvire, toutefois, certaines coupes ne sont pas franches. Elvire n'apprécie pas que ce soit coupé avec la pelle à tarte, dont c'est aussi la fonction. Du moins dans mon éducation. Elle dit "que cela ne se fait pas". Hou là !

Durant le repas elle nous conte ses aventures de fermière avant de devenir hôtesse de gîte. Gîte qui accueille souvent des enfants défavorisés dans le cadre de programmes municipal ou régional (du moins ce que j'en ai compris). Une anecdote intéressant sur le comportement des paysans et des notables du coin dans le fermage (location de ferme), incluant le traitement des champs au désherbant au lieu d'engrais nous est racontée avec ferveur. En final, elle nous décrit combien elle passe pour la rebelle écologiste du coin, presque hors-la-loi comme Calamity Jane. Elle nous affirme une volonté de tout surmonter et de tout prendre avec sagesse et philosophie, qui pour elle "est un état d'esprit".

De notre côté, tout comme à l'apéro, nous balançons des vanes et des calembours et commençons à adopter le nouveau mot issu de "Blanche neige et les sept nains" dans notre vocabulaire. Jacq déclare solennellement qu'il préfère l'ancien adjectif Sodomisator.

A la fin du repas, nous taquinons un peu le jeune couple Laulau et Camille à qui nous laissons un peu de temps avant de regagner le dortoir. En fait c'était une ruse pour qu'après un café nous puissions arroser notre gosier d'une petite prune. Cela fait, nous gagnons nos lits. Valérie est un peu étonnée de voir que nous refaisions le monde ainsi. Nous la rassurons sur cette habitude.

Dimanche matin, le PC portable de Elvire ne démarre plus. Je teste pour savoir si c'est un gros problème ou pas. C'est un gros problème de VISTA / Windows. J'abandonne.

Le petit déjeuner est relativement copieux. La majorité des ingrédients est bio. Le côté écolo est partout. Nous devons prendre la route à 9h. C'est raté. La facture réglée, nous tentons de rependre la route. Denis attire l'attention de Carlos sur son pneu arrière qui semble un peu dégonflée. Arrêt de la meute avant même son départ. Le constat est vite fait : un clou de tapissier dans le pneu. Heureusement que Bruno est encore là. Il sort son kit de réparation et tout le monde s'attelle à la réparation. Carlos a vite appris et promet de ne plus sortir que couvert, euh ... avec un kit de réparation de pneu. Par contre pour le gonflage c'est un peu compliqué. Le raccord des bouteilles de gaz carbonique fuit un peu. Au bout de 4 minis bonbonnes, le pneu n'a pas suffisamment de pression. Il est conseillé à Carlos de rouler seul jusqu'à la prochaine station de gonflage. Benoîtement il demande à la cantonade qui veut prendre sa femme ? Les réponses ne tardent pas et fusent même dans une bonne rigolade. Finalement, Valérie trouve place sur la selle de la FJR de Jérôme.

Il est 10 heures. La route sera longue. Un super-défi à relever.

Bruno préfère rentrer par les voies rapides, sans passer par l'autoroute, pour économiser le reste de pneu. Il a eu raison.

Carlos préférerait que la meute continue sans Valérie et lui, pour ne pas retarder la meute ! La meute se doit de rester complète et solidaire. Euh ... sauf s'il n'y a pas moyen de faire autrement, comme par exemple changer un pneu ou arrêter un mal-au-cœur (pudiquement dit) !

Direction Nevers pour trouver une station de gonflage. Pas facile la ville. Des sens interdits un peu bizarres. A la seconde tentative nous trouvons un gonfleur. Avec chance, Carlos n'a pas à mettre de pièce dans l'appareil. Le pneu ayant un peu chauffé en sous-gonflage, nous aurions dû mettre un peu plus que la pression préconisée.

Nous reprenons la route pour le Bec d'Allier, point de vue prévu pour la veille, mais que nous avons frôlé dans la noirceur de la tombée de la nuit. Par précaution, Valérie reste encore sur la FJR jusqu'à ce site. Le Bec d'Allier est la confluence de la Loire et de l'Indre. Joli point de vue.

Jocker qui ne se sentait pas bien du tout depuis ce matin nous laisse et rentre par l'autoroute.

Nous reprenons la route. Le circuit est prévu par les petites routes du Morvan avec la visite d'une petite cascade. Mignonne au demeurant.

Nous avons vu pas mal de lacs à travers les arbres dont les feuilles commençaient à tomber. Les vues étaient belles. Par contre les feuilles étaient sur la route ! Parfois elles étaient en bouillie nous laissant dans une indécision complète quant à la trajectoire à adopter. Cela se traduit par des freinages assez forts avant les virages recouverts de feuilles. Nos montures font de leur mieux pour ne pas trop glisser. Il n'y a pas eu de véritables glissouilles.

La vitesse tombe bien bas. Quelques virages nous tentent mais ... nous ne restons pas trop longtemps sur ce genre de voies, nous préférons l'école buissonnière.

Les petites routes sont charmantes, les paysages très jolies. De belles couleurs d'automne dans de beaux et grands arbres. Nous visitons le vrai Morvan intime.

Arrivés près de Avallon, nous faisons une boucle le long d'une jolie rivière qui nous laisse de belles images bucoliques et une rivière enchantée. Jacq nous a fait le grand jeu !

Arrivés au Flunch de la ville vers 15 heures, il n'y a plus grand monde. Et pour cause. Il n'y a plus de service sauf pour les pizzas et les pâtisseries. Nous profitons de la pizzeria. Nous dévorons nos pizzas, qu'elles soient individuelles ou de taille supérieure, servies à même le plateau pour être partagées en couple. Ce fut un très bon repas dans une bonne ambiance.

Nous faisons le plein et vu l'heure tardive, nous décidons de prendre l'autoroute.

Carlos décide de contrôler la pression de son pneu. Nous sommes un peu largués. Laurent et Camille nous attendent au croisement. Nous repartons et Laurent nous indique la direction opposée que nous souhaitons prendre. La nationale est plus sympa jusqu'à l'autre entrée d'autoroute.

Curieusement, nous croisons Jérôme VTR, pas de signe de sa part.

Arrivés à l'entrée d'autoroute, la meute attend. Nous attendons un peu et laissons un message à Jérôme. Un coup d'œil sur l'autoroute et il me semble que Jérôme y passe. Il est reconnaissable avec son casque enfoui dans son col et la bavette noire derrière, une partie de son cache-col.

Nous reprenons l'autoroute en roulant aussi vite que permis et en faisant gaffe aux radars.

Ceux de Dourdan quittent la A6 vers Malesherbes. Les autres poursuivent sur les voies rapides.

Laurent passe récupérer son sac chez Jocker.

Nous apprendrons plus tard que Jérôme avait fait le choix de passer par une autre autoroute, malheureusement avec des bouchons et une bonne perte de temps au péage.

Finalement, tout le monde arrive chez lui pas trop tard. Le défi des road-books n'a pas été un vrai succès, mais le plaisir de sortir, de rouler ensemble, de rigoler ensemble a été très grand pendant cette sortie.

Nous sommes donc partis à 10 motos, pour revenir à 7. Le circuit a été une très belle découverte du Morvan. Pour en profiter un peu mieux, il faudrait y revenir avec un climat plus sec. Nous aurons alors un meilleur grip. Mais avec un peu plus de vitesse nous n'aurons plus le temps d'admirer ces beaux paysages. A voir.

Merci à Jacq pour les road-books et merci à tous pour cette balade dans la bonne ambiance coutumière du R&R. Il faudrait peut-être que nous peaufinions un peu plus nos arguments sur l'écologie, que ce soit pour ou contre.

A bientôt !

Bernard.